

## LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 6 décembre 1884

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Le général de Négrier.—Poésie : Sonnet, par Turquet.—Les enfants.—Le concile de Baltimore.—Septième tirage de nos primes : Liste des numéros gagnants.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Navery.—Un conseil par semaine.—Progrès de l'Église catholique.—Les dettes.—De partout.—Récréations en famille : Charade, énigme et rébus.—Décision judiciaire concernant les journaux.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Le général de Négrier, blessé au combat, à Lang-Kept (Tonkin).—États-Unis : Le Concile de Baltimore : Le délégué apostolique, accompagné des archevêques et évêques, se rendant en procession du palais épiscopal à la cathédrale.—Gravure du feuilleton

## ENTRE-NOUS

Un soir, j'avais dix ans,—qu'ils sont loin, mes dix ans !—six heures venaient de sonner, on se mettait à table, quand mon père, entrant dans la salle à manger, dit à ma mère d'un air grave :

—Je suis juré, aux prochaines assises...

—Juré !... papa est juré !

Puis un silence... nous étions là, tous les cinq, frères et sœur, bouche béante, regardant notre mère toute interdite...

—Juré !...

Moi, le plus jeune et par conséquent le moins savant, je n'en revenais pas.

—Papa juré.

Une chose me chiffonnait cependant, je ne savais pas du tout ce que pouvait signifier ce terrible mot, qui venait de produire une impression si forte dans not e intérieur, d'ordinaire si paisible et si calme.

Mes aînés, je crois bien, ne comprenaient guère plus que moi.

Enfin, n'y tenant plus, je pris mon courage à deux mains :

—Papa, qu'est-ce que c'est que ça, être juré !

\* \*

Je reçus deux coups de pied sous la table, l'un m'était appliqué à droite par mon grand frère, l'autre me venait de gauche, du côté du cadet.

Ma sœur me lança un coup d'œil féroce, et ma mère—c'est toujours bon une mère !—me regarda d'un air doux et indulgent.

Je vous assure qu'en ce moment on aurait pu entendre un caissier... voler !

—Être juré, mon enfant, dit mon père d'une voix qui me fit trembler, tant elle était basse, presque sinistre, être juré, c'est être appelé à juger son semblable, c'est parfois décider de la mort d'un homme.

La mort d'un homme !

Quelqu'incompréhensible que pût être pour moi cette réponse dont la portée m'échappait, je fus néanmoins frappé par cette idée que mon père, aimant, bon, mon père qui nous pardonnait tant de fredaines, mon père pouvait, d'un seul mot, envoyer un homme à l'échafaud.

Cela me semblait impossible !

Cependant, ma mère était devenue grave et sombre à son tour, et je n'oublierai jamais sa voix quand elle dit, sans trembler, sans hésiter :

—Mon ami, je sais que tu feras ton devoir.

\* \*

Plus tard, j'ai compris et j'ai senti toute l'importance des fonctions des jurés.

J'ai compris, et j'ai reconnu que ma bonne mère avait raison de dire à mon père qu'elle était certaine qu'il ferait son devoir.

Devoir ! — un mot dont l'interprétation semble devenir tous les jours de plus en plus élastique, un mot sacré cependant !

\* \*

Ces réflexions, ce retour vers les jours d'enfance et ce souvenir me sont venus à propos d'une conversation que j'ai eue l'autre jour, en Cour du Banc de la Reine, avec un homme intelligent et honnête qui avait exercé les fonctions de juré dans deux ou trois affaires.

—Quelle triste institution, me dit-il, que celle du jury ; franchement, je suis dégoûté de ce que j'ai vu.

—Pardon, le principe me semble excellent, mais

peut-être avez-vous été froissé de la manière dont les jurés s'acquittent de leurs devoirs.

—C'est ce que je voulais dire, et je me suis mal exprimé. Ecoutez, vous avez assisté au procès qui vient de finir, vous avez entendu les témoignages ; la preuve de la culpabilité du prisonnier était claire, évidente, concluante, et cependant, le verdict a été : "non coupable," et j'ai contribué à cette décision. J'ai eu tort, je le sais, je le sens, et je vous assure que je le regrette ; mais, si vous saviez dans quelle position je me suis trouvé ! Quand nous sommes entrés dans notre salle pour délibérer, je ne pus m'empêcher de faire observer que nous aurions pu rendre un verdict sans quitter nos places. Une explosion de protestations accueillit mes paroles, et je ne trouvais qu'un seul juré qui fut de mon avis. A l'appui de leur opinion, mes collègues disaient, l'un, que c'était une petite affaire, un petit vol, et que cela ne valait pas la peine de faire condamner un homme pour si peu ; un autre connaissait le prisonnier ; le troisième était petit cousin, par les femmes de son beau-frère ; l'un dit que s'il était jamais dans la position de l'accusé, il serait bien aise qu'on le *clairât* ; ainsi de suite.

—Mais notre devoir ! dis-je.

—Bast ! notre devoir est de ne pas mettre un autre homme comme nous dans le *trouble*.

"Je tins bon longtemps ; l'autre juré, qui était d'abord de mon avis, m'avait abandonné au bout de quelques instants—deux des jurés étaient ses clients, et d'ailleurs, le voleur était un ami politique—vous le savez, la politique a beaucoup d'influence ; bref, je me rendis après avoir été insulté, maltraité et injurié.

"Dans les deux autres affaires, les choses se sont passées à peu près de la même manière. J'ai vu des braves gens qui, pour ne pas passer une nuit enfermés dans la salle, ont carrément voté contre leur opinion. Je ne devrais pas les blâmer, puisque moi-même j'ai mal agi, comme je viens de vous le dire, mais de tout cela il résulte une chose : c'est que beaucoup ne font pas leur devoir."

Certes, il y a des exceptions, et elles sont nombreuses, j'aime à le croire, cependant, je suis un peu de l'avis de ce juré, le sentiment du devoirs'émousse.

\* \*

C'est parce que ce sentiment s'émousse que j'applaudis des deux mains à la décision prise dernièrement, au sujet de ce brave Lapointe, qui a failli payer de sa vie son amour du devoir.

Le comité de police de Montréal a résolu de lui décerner une médaille d'or. Très bien ! mais pourquoi oublier Neaglé ? il a fait sa part de besogne, il me semble !

Aussitôt que l'acte de courage de Lapointe fut connu, on vit arriver de tous côtés les personnes les plus notables de la ville, qui tenaient à honneur de venir féliciter ce brave.

Mgr Fabre vint le premier, puis le maire, les juges, les échevins, etc. Jamais la modeste demeure de l'humble policier n'avait vu tant de hauts personnages.

Vous voyez qu'il est encore bon de faire son devoir.

Et puis, on a la conscience en repos.

\* \*

Nous étions tellement habitués à croire que le journalisme ne *payait* pas, que nous avons été surpris dernièrement de voir acheter un titre de journal pour une somme importante, et ce fait prouve que nous avons fait de grands progrès ; mais que dites-vous du succès monétaire d'une entreprise de ce genre :

M. G. Munro qui a commencé, en 1877, à New-York, la publication du *Seaside Library*, possède maintenant une fortune évaluée à plus de *cinq millions*, faite surtout avec le *Fireside Companion*, un petit journal, dont vous avez dû voir des exemplaires, car on en distribue deux ou trois fois par an un certain nombre dans les rues de Montréal et de Québec.

L'imprimerie du *Seaside Library* est la plus grande de New-York, après celle de Harper's & Brothers.

M. Munro est Canadien-Anglais ; il est né dans la Nouvelle-Ecosse, et est âgé maintenant d'une quarantaine d'années. Le nouvel établissement qu'il fait construire près du Central Park sera probablement l'édifice commercial le plus élevé de New-

York, puisque certaines parties auront jusqu'à quatorze étages.

*Cinq millions gagnés* en sept ans, c'est à faire rêver ; mais cela n'empêche la plupart des journalistes américains de tirer le diable par la queue, pendant que les propriétaires de journaux s'enrichissent.

Que voulez-vous, ce n'est pas toujours le meilleur cheval qui mange l'avoine !

\* \*

L'autre soir, je feuilletais Béranger et je tombais sur ces vers :

C'est l'hiver que mon cœur implore !  
Ah ! je voudrais qu'on entendit  
Tinter sur la vitre sonore  
Le grésil léger qui bondit.

Au même instant, une voix d'enfant, celle de mon petit Pierre, dit :

—De la neige, c'est-y l'hiver, papa ?

C'était en effet de la neige, de la vraie neige.

—Oui, Pierre, c'est l'hiver.

Béranger demandant l'hiver, l'hiver à Paris, mais cela n'a pas de sens commun ! Est-ce qu'on sait ce que c'est que l'hiver à Paris ? De la pluie, du verglas, de la neige molasse qui fond aussitôt tombée, pour former de la boue dans laquelle on patauge, un froid humide et malsain, voilà ce que les Parisiens appellent l'hiver !

L'hiver au Canada, à la bonne heure, c'est bon, c'est froid, c'est sain ! On a de la neige autant qu'on en veut, on a de la glace pour patiner, des chemins d'hiver pour aller en traîneau ; il fait froid, mais en même temps on a un soleil splendide et un ciel bleu et pur.

Aussi, dès la première neige, avons-nous entendu les clochettes joyeuses des traîneaux, filant silencieusement à toute vitesse, puis les raquetteurs avec leur costume si élégant et si gai, s'élançant en chantant vers la montagne qu'ils escaladent d'un pied lesté et vigoureux.

Bienvenue à l'hiver !

\* \*

Mais quoi ! on me dit que cette saison va nous échapper cette année. Un prophète l'a prédit.

Prophète sujet à caution, heureusement, c'est Vennor.

Avant d'aller rejoindre la majorité, chez Pluton, le célèbre fabricant d'almanachs avait préparé ses prédictions pour l'hiver de 1884-85, et nous y trouvons des renseignements assez désagréables pour les amateurs de l'hiver.

Décembre amènera plus de pluie que de neige, nous aurons un *green Christmas* ; janvier sera un peu froid, mais avec peu de neige, et ce n'est guère qu'en février et mars que l'hiver commencera à devenir sérieux, c'est-à-dire au moment où il finit en France, à Toulon et à Marseille, qui sont sous la même latitude que nous.

Mais on sait qu'il faut en prendre et en laisser dans ces prédictions, et on commence à connaître les procédés de fabrication de ces almanachs infail-

libles. Il y a quelques années, un prophète, genre Vennor et Mathieu, de la Drôme, préparait les notes devant servir à l'année suivante.

"22 juin : temps couvert, pluie en certains endroits, et très probablement orage, tempête, grêle ; de grands désastres auront..."

—Mais, papa, dit une charmante blonde qui lisait par dessus l'épaule du savant, tu n'y penses pas, c'est le jour de ma fête !

—C'est juste.

Il efface et écrit : "22 juin : temps clair, beau fixe dans toute la région.

Ce n'est pas plus difficile que cela !

\* \*

Enfin, l'œuvre de la Société Saint-Jean-Baptiste entre dans une phase productive.

Après avoir acheté un terrain au cœur de la cité de Montréal, on vient de décider d'y élever un monument canadien par excellence, et les plans de M.M. Resther et fils viennent d'être acceptés.

Que sera cet édifice ? la richesse de l'architecture sera-t-elle égale à la grandeur de l'idée qu'il représente ? y verrons-nous

En haut, les minarets et les rosaces frêles,  
Ou les petits oiseaux s'enchevêtrant les ailes,  
Les anges accoudés, portant des écussons ?